

AYMAT CATAFAU\*

UNE GRANDE QUESTION, UN PETIT LIVRE, UNE INDISPENSABLE  
MISE AU POINT:

*L'EXPANSIÓ TERRITORIAL DE CATALUNYA (SEGLES IX-XII).  
CONQUESTA O REPOBLACIÓ?*, PAR FLOCEL SABATÉ\*\*

Ce petit livre de 95 pages à peine fait le point sur une grande question controversée de l'historiographie catalane: l'expansion territoriale de la Catalogne, ses causes et ses modalités, question qui renvoie aux origines de la formation de l'entité catalane. Cet ouvrage dresse un bilan rigoureux et exhaustif de la recherche historique sur ce sujet et des interprétations auxquelles elle a donné lieu jusqu'à nos jours, avant de brosser à grands traits le tableau des faits historiques.

Le parti pris de l'auteur est donc ambitieux, et il tient ses promesses. De présentation agréable, d'approche facile et de lecture aisée, cette étude se décompose en deux parties d'ampleur inégale. Les deux premiers tiers sont consacrés aux «Axes de recherche», c'est-à-dire à une approche des diverses sources et méthodes d'enquête et à la critique de leur utilisation par les historiens passés ou présents. Le dernier tiers consiste en une rapide mais fort vivante présentation des différentes étapes de l'expansion territoriale de la Catalogne.

La première partie constitue donc la principale originalité de cet ouvrage. Trop souvent, les auteurs attirés par un sujet de synthèse aussi vaste que celui qui est l'objet de cette étude, se plongent dans le vif du problème sans prendre le temps de se demander quelle sera la place de leur apport dans une historiographie déjà exubérante. Tout au plus y sacrifient-ils quelques lignes ou notes infrapaginales. Flocel Sabaté fait tout le contraire. Son principal souci est de placer sa réflexion dans le cours de l'histoire vivante, de l'historiographie en train de se faire. Loïn de donner d'emblée un point de vue, une opinion personnelle, qui ne fe-

\* Chargé de cours. Université de Perpignan (France).

\*\* Professeur d'histoire médiévale à l'Université de Lleida. Ouvrage publié en 1996, Col·lecció Espai/Temps, n.º 28, Universitat de Lleida, Servei de publicacions, Plaça Victor Siurana, 1, Lleida.

rait que s'insérer dans le vaste paysage des interprétations historiques sur une question déjà très débattue, il s'attache à présenter la genèse de ce thème historiographique. Mais il le présente à la fois de manière chronologique, comme une histoire en évolution, et par tant, bien souvent une histoire-reflet de son temps autant au moins que du passé (« Toute histoire est contemporaine » disait Benedetto Croce), et de manière méthodologique, envisageant les apports successifs de chaque type de sources, écrites ou non, et des questionnements auxquels elles ont été soumises. A ce titre, cette première partie, dépassant largement son sujet, est une vibrante défense et illustration d'une méthode de critique historique et de construction d'une histoire totale.

L'auteur ne contourne pas le débat historiographique de fond posé par son sous-titre: Conquête ou repeuplement ? Pour l'aborder, il procède par découpages successifs d'une série de strates, de couches diverses, sous lesquelles gît (peut-être) ce que l'on osera avec lui appeler « la vérité historique ». Dans un premier temps, il relève les différentes interprétations historiques du phénomène de l'expansion territoriale catalane, les replaçant dans un processus évolutif depuis l'histoire comme on la racontait aux derniers temps du Moyen Âge et à l'époque moderne, jusqu'aux historiens du siècle passé, et à ceux qui font autorité de nos jours, R. d'Abadal, puis P. Bonnassie ou J. M. Sarrach pour ne citer que les plus grands. Il montre que chaque époque a peint un passé conforme à sa vision du présent, et il souligne les apports d'une histoire récente plus scientifique, mais dont les auteurs ne peuvent non plus se croire « intemporels ».

L'analyse de la manière dont les sources écrites furent utilisées par les historiens pour « écrire », parfois raconter, cette épopée catalane, est l'occasion pour l'auteur de déployer les éléments d'une méthode exigeante de critique des sources (vérité, authenticité) et de leur questionnement (heuristique). Qu'ont voulu dire (ou masquer) ceux qui ont écrit ? Comment l'interpréter ? Quel crédit faire à des sources uniques, ou, pire peut-être, trop connues, répétitives et imprudemment jugées comme « sûres » ? Au sujet de l'interprétation des « terres ermes », ce topos des sources d'époque carolingienne, l'auteur développe une véritable critique textuelle de grande précision et d'une portée historique essentielle pour la question du peuplement. De même les notions d'inculte et de désert, d'aprision et de défrichement ou de frontière sont examinées avec une attention particulière, où l'auteur met en œuvre une fine analyse des textes, de leurs contradictions et du sens différent de ces expressions selon les régions et les époques.

L'intérêt du recours aux sciences auxiliaires – toponymie, anthroponymie, généalogie et archéologie – est évident pour une époque où les textes sont, malgré leur nombre, silencieux sur des questions aussi importantes que l'origine des hommes, le déplacement des populations ou la longue survivance de groupes ethniques minoritaires. L'auteur expose les positions parfois contradictoires des chercheurs et confronte leurs différentes méthodes d'interprétation. Avec toute la prudence qui

s'impose, il prône une utilisation plus systématique de ces sources et leur mise en relation constante avec les informations plus traditionnelles de l'historien, dans un souci de reconstruction globale du passé.

En point d'orgue à cette passionnante leçon de méthodologie, l'auteur se livre à une réflexion épistémologique sur la manière dont les diverses interprétations de mêmes faits, ou de sources communes, révèlent les présupposés conscients ou inconscients dont est souvent entâché le discours historique. Le sujet brûlant de l'expansion territoriale et de la naissance de la nation catalane a ainsi tour à tour été présenté comme une «libération» du «joug sarrasin», une «re»conquête, supposant le retour à un état de fait politique antérieur plus rêvé que réel. Valorisant parfois le rôle des souverains carolingiens, puis celui des comtes catalans, l'histoire s'est souvent complue dans les diatribes contre la «barbarie» des musulmans, voire la «couardise» des paysans. Surtout l'ouvrage souligne que le thème historiographique de la conquête ou du repeuplement n'est pas sans résonance avec l'histoire politique et les prises de position des historiens dans leur temps, soulignant par exemple des points de vue aussi différents que ceux d'un R. d'Abadal, d'un C. Sanchez Albornoz et d'un R. Menendez Pidal. De même, dans un état multinational comme l'Espagne, la question catalane renvoie à celle de la Castille ou à d'autres affirmations nationales contemporaines et parfois concurrentes. Le thème de la reconquête et du repeuplement a donc eu, et garde encore, une portée idéologique certaine, soit comme creuset d'une identité nationale, soit, à l'opposé, par le refus de la notion de reconquête et la valorisation de l'élément arabe dans l'histoire de la péninsule. Cette question est au centre d'une réflexion sur ce qui fait la spécificité de l'histoire ibérique par rapport à l'histoire des autres parties de l'Europe.

Prudence n'est pas paralysie, et Flocel Sabaté, après cette longue mise en garde, se lance dans une brève mais efficace et pertinente présentation des événements historiques. Pour lui, l'explication du phénomène d'expansion catalane des IX<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècles tient d'abord en sa périodisation. Il y distingue ainsi quatre temps successifs, correspondant grosso modo à chaque siècle.

Au IX<sup>e</sup> siècle le peuplement s'intensifie en deçà de la frontière, à l'intérieur du territoire de la Catalogne Vieille. Le territoire se structure et le pouvoir comtal s'organise, sur la base d'une dynamique de croissance sociale et économique fondée sur l'accroissement des terres cultivées par l'aprision et les défrichements, à l'initiative des familles paysannes elles-mêmes. Cette période est celle d'un renforcement de l'espace intérieur à la frontière, peu peuplé et peu cohérent au départ, condition indispensable à l'expansion future. La paroisse et, surtout, le château ont dès cette époque une place essentielle dans le contrôle de l'espace, favorisant l'apparition de nouveaux lignages qui joueront un rôle important à l'époque ultérieure.

La deuxième période, le Xe siècle de 920-930 à 1020 environ, est celle où l'appétit des barons les conduit à «aprisionner» de vastes espaces, délimités et contrôlés par leurs châteaux: le réseau des «castells termenats» se met en place sur les terres de frontière. L'expansion est alors animée par les barons de rang intermédiaire, vicomtes, vicarii, auxquels les comtes délèguent leur autorité. Sur les terres de frontière, ces nouveaux lignages se taillent leurs territoires. Chaque comté possède alors sa «marca», zone frontalière en expansion, bien singularisée. Là sont installés des paysans, venus de leur propre chef, ou déplacés par l'autorité des seigneurs, parfois aussi installés préalablement à la conquête. Le contrôle progressif de ces paysans alleutiers, et leur mise en dépendance, comme tenanciers, est un des objectifs des seigneurs châtelains. Les conditions d'habitat de ces paysans sont fragiles et précaires, comme le montre l'archéologie, et la sécurité est un souci permanent, révélé par l'existence de très nombreuses tours de guet.

La troisième période, le XIe siècle après 1020, est caractérisée par l'évolution de la féodalité, l'accroissement de la richesse de la Catalogne, et particulièrement de celle des comtes grâce aux bénéfices des expéditions contre Cordoue. Tous ces éléments vont favoriser la prise en charge du mouvement d'expansion par les comtes, et son caractère de conquête militaire en direction des territoires d'Al-Andalus. L'occupation militaire des terres se double d'une expropriation des musulmans, les «aprisions» comtales en sont le résultat. La situation de la zone frontalière est marquée par les nouveaux rapports féodaux: subdivision des territoires castraux en petites unités de chevalerie, apparition de pouvoirs autonomes forts sur les «marcas», qui s'opposent aux comtes, comme Mir Gèribert dont la puissance est fondée sur la «marca del Penedès». Après le milieu du XIe siècle le pouvoir comtal prend définitivement le contrôle des familles châtelaines qui avaient jusque là œuvré dans la zone de frontière pour leur propre compte. Durant cette période, l'expansion devient aussi une action diplomatique et suit les lignes de force des relations politiques avec les princes musulmans.

La dernière étape de l'expansion se déroule au cours du XIIe siècle et en représente le point culminant, avec la chute des deux capitales musulmanes de Tortosa et de Lleida. Elle marque la naissance d'une cohésion et d'une identité catalane, ainsi que l'apparition au premier plan des éléments urbains, bourgeois de Barcelone et des villes italiennes, qui domineront la fin du Moyen Âge.

Notons pour finir que ce petit livre est riche de plus de six cents notes de bas de page, constituant sur cette question une bibliographie critique et commentée, quasiment complète, en langue catalane, castillane, française et anglaise. Une lecture indispensable donc, et fort utile, très stimulante sans aucun doute, tant par sa méthode que par ses analyses.